



Messe qui prend son Temps du 26 avril



Les Pèlerins d'Emmaüs, Arcabas

Evangile de Jésus Christ selon Saint Luc (Lc 24, 13-35)

Lire ce passage comme si j'étais ce compagnon inconnu de Cléophas, marchant à ses côtés, quittant Jérusalem pour reprendre la vie d'avant, comme si de rien n'était.

Le même jour (c'est-à-dire le premier jour de la semaine), deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Jésus leur dit : « De quoi discutez-vous en marchant ? » Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. » Il leur dit : « Quels événements ? » Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

Il leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. » À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Commentaire pour introduire la prière (Grégoire Le Bel sj)

Chers amis,

Voici une page d'évangile bien connue. Elle fait partie des best-sellers des récits même si elle n'apparaît que dans l'Évangile selon saint Luc et est mentionnée dans un verset en Marc 16. Best-seller car c'est un récit bien organisé, avec une intrigue, des moments presque comiques (enfin un comique évangélique) et un dénouement heureux. Il n'est donc pas étonnant que de nombreux peintres et artistes aient choisi ce thème, en passant par Rembrandt, Le Caravage, Maurice Denis ou Arcabas pour ne citer que quelques-uns.

Je vous propose donc 5 points d'attention pour nous permettre de mieux méditer ce passage biblique : l'aveuglement, le chemin de la compréhension, le lien entre les écritures et l'eucharistie, les effets de la rencontre du Christ et enfin la manière de faire de Jésus.

Il y a tout d'abord un thème qui traverse passage, qui est celui de l'aveuglement ou de la cécité. C'est d'abord à cet inconnu qui rejoint les deux hommes en marche, qu'est reproché ironiquement de ne rien savoir de ce qui s'est passé à Jérusalem qu'il vient de quitter. Cet aveuglement est ensuite reproché aux grands prêtres et aux chefs des juifs qui n'ont pas reconnu la grandeur de « ce prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple ». Enfin, tout se retourne quand c'est justement cet inconnu qui semble ne rien savoir qui reproche à son tour aux pèlerins d'être des « Esprits sans intelligence » et dont le « cœur est lent à croire... ». En y regardant bien, on peut en effet remarquer leur présentation tronquée de la vie de Jésus, dans laquelle la résurrection est absente malgré les témoignages des femmes qui rapportent que « des anges, [...] disaient qu'il est vivant ».

⇒ Premier enseignement : ne pas trop vite juger. Dans la méditation de la parole de Dieu, chaque mot a son poids, a son importance et peut faire grandir ma foi et surtout me faire sortir d'une cécité ou d'un aveuglement qui croit tout savoir...

Un second thème pour aborder ce passage si riche est celui de voir ou de comprendre. Il est intéressant de souligner que Jésus ne reproche pas aux pèlerins, et à chacun d'entre nous en fait, de ne pas le reconnaître, alors que ce sont des proches des apôtres et donc sans doute de Jésus. Jésus ne se met pas au centre. Il met au centre la puissance du témoignage : témoignage des écritures et particulièrement des prophètes. Ce reproche nous est peut-être adressé : Vous connaissez les écritures, vous avez fréquenté le Christ, vous ne le reconnaissez pas quand il vous rejoint sur les chemins de vos vies, au cœur de vos déroutes, de vos égarements loin de lui, loin de ses promesses.

⇒ Deuxième enseignement : user de son intelligence pour comprendre les écritures à la lumière du Christ et saisir ainsi la manière dont il me rejoint.

Un troisième thème nous est plus familier peut-être car il est clairement intégré dans chacune de nos eucharisties : L'interprétation des écritures est comme une amorce pour reconnaître et accueillir pleinement Jésus, notamment dans le repas Eucharistique. D'ailleurs ce repas est dirigé par Jésus comme un maître, rappelant étrangement d'autres repas comme la Cène, les multiplications des pains ou encore l'apparition au bord du lac. Jésus prend le pain, le bénit, le rompt et leur donne. Grâce à l'enseignement de Jésus, un enseignement qui chauffe le cœur, - qui le prépare comme les mains du potier préparent la glaise en la travaillant, la rendant souple, - grâce à cet enseignement donc, leurs cœurs et leurs yeux s'ouvrent leur permettant de devenir à leur tour témoins, pèlerins missionnaires, auprès des Apôtres.

⇒ Troisième enseignement : la découverte du Christ ne peut se passer de la méditation des écritures. Ce lent exercice est un travail qui nous prépare constamment à reconnaître le Christ nous envoyant en mission au cœur de nos vies.

Un quatrième aspect de ce passage est la conséquence de la reconnaissance de cette manifestation de Jésus. Tout d'abord leurs yeux s'ouvrent, yeux physiques peut-être mais surtout yeux du cœur. Nourrie des écritures et du corps du Christ, notre vie ne peut plus être comme avant. Elle tend à vivre en harmonie avec un cœur plus large encore, celui du Christ. Les effets sont immédiats : ils ne restent pas en extase, mais au contraire osent affronter la nuit, osent retourner sur les lieux de leurs désespoirs, Jérusalem, osent traverser la peur pour rejoindre l'Église naissante.

⇒ Quatrième enseignement : uni au Christ, les ténèbres, l'obscurité ne sont plus des obstacles. La présence du ressuscité est toujours là, boussole à mes côtés, lampe sur mes pas.

Enfin pour terminer, je vous propose de contempler la manière de faire de Jésus. Il se fait proche, il s'approche, propose sa présence, mais ne s'impose pas d'autorité. Il n'aborde pas les deux hommes par le haut, mais là où ils en sont, au cœur de leurs questions, de leurs désolations peut-être. Il les laisse parler jusqu'au bout. A chaque fois il demande, ne s'impose pas : « de quoi parliez-vous en route ? » et plus loin, alors qu'ils s'approchent d'une auberge « Il fit semblant d'aller plus loin. »

⇒ Cinquième et dernier enseignement : Notre Dieu ne s'impose pas, alors pourquoi l'imposer ? Notre Dieu se propose, alors qu'attendons-nous pour le proposer à notre tour ? Peut-être de mieux le connaître à travers la méditation des écritures. Peut-être à user davantage de son intelligence pour s'en nourrir. Sans doute en acceptant le temps de Dieu, qui est un temps long. Sans doute en mettant sa confiance en lui seul. Il a traversé la mort et sera toujours là pour marcher à nos côtés dans nos obscurités, espérant faire de nous des témoins de son amour, des pèlerins-missionnaires.

Pistes pour la prière

1. Faire mémoire du récit évangélique : voir le chemin, écouter les échanges, voir s'approcher un inconnu, lui exposer le désarroi de la mort du Christ, un homme puissant en parole et en actes. Écouter cette grande fresque qui conduit à Jésus, partager le pain et reconnaître le ressuscité.

2. On découvre que les pèlerins sont incapables de reconnaître Jésus qui marche à leurs côtés. Qu'est ce qui les en empêche ? Qu'est-ce qui m'empêche à mon tour de voir Jésus présent au cœur de mon quotidien ?

3. Les pèlerins d'Emmaüs font l'expérience d'un cœur tout brûlant alors qu'ils marchaient auprès de Jésus et se laissaient enseigner. Un instant je fais mémoire de ces moments où j'ai senti intensément la présence de Jésus. Cela s'est peut-être révélé après coup. J'en rends grâce.